

tée par Bède au v^e siècle, fut chassée de Galloway par les Anglais, mais que des populations de langue gaélique occupaient également cette région antérieurement à l'arrivée des Celtes de langue brittonique.

Early Scotland jette un jour nouveau sur l'histoire des peuples celtiques. La « question picte » a fait, on le sait, l'objet de controverses nombreuses et un savant aussi considérable que John Rhys a pu soutenir que la langue des Pictes était apparentée au basque. C'est dire l'intérêt que suscitera certainement le dernier ouvrage du regretté H. M. Chadwick.

Paul QUENTEL.

*

Suzanne-Marie BOUCHEREAUX. — *Dominique de Saint-Albert*. Thèse complémentaire présentée à la Faculté des Lettres de Paris pour le doctorat ès lettres. Rome (Via della Mercede 42), 1950, XII et 156 p. in-8°.

Le prieur des Carmes de Nantes dont il est ici question est né à Fougères le 14 avril 1596. Vincent Eschard de la Salle, comme on l'appelait dans le monde, fit ses études au collège de Rennes, puis fut reçu comme novice au couvent tout voisin des Carmes que le Père Philippe Thibault venait de rétablir dans une parfaite régularité. C'est au cours de son noviciat que Dominique de Saint-Albert devint le disciple, l'ami et le confident du célèbre Jean de Saint-Samson, frère lai aveugle venu du couvent de Dol, « homme plein de Dieu et de sa vertu et l'un des plus purs contemplatifs que le siècle ait produits ». Dominique de Saint-Albert dut quitter Rennes en 1621 pour diriger le noviciat d'Angers puis devenir successivement lecteur en théologie, vicaire provincial et prieur du couvent de Nantes. Cette séparation du disciple et du maître a valu l'émouvante correspondance dont M^{me} Bouchereaux nous donne les plus belles pages, faisant précéder cette publication de la *Vie de Dominique de Saint-Albert* par le P. Donatien de Saint-Nicolas, vie complétée par quelques emprunts à d'autres sources. Nous trouverons dans ce récit de fort intéressants détails sur la réforme du couvent de Rennes et sur le grand souffle religieux qui souleva la Bretagne au début du xvii^e siècle. Cette biographie sera lue avec

grand profit de même que la préface où M^{me} Bouchereaux nous parle de l'amitié qui unissait les deux grands mystiques.

H.-Fr. BUFFET.

Docteur Louis DUJARDIN. — *La vie et les œuvres de Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec, grammairien et lexicographe breton, 1775-1838*. Préface de M. Pierre Le Roux. Brest, Imprimerie commerciale et administrative, 1949, in-8° de VII-376 pages.

Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec, dont le Docteur Louis Dujardin s'est institué le biographe, est un personnage singulièrement intéressant. Le rôle éminent qu'il joua dans la remise en honneur de la langue bretonne après la Révolution suffirait déjà à le recommander à l'attention, mais en outre le mystère où baigne une partie essentielle de sa vie, fait de lui une sorte de personnage légendaire, créateur de sa propre légende.

Il resta détenu quatorze mois à Carhaix au cours et même au delà de la Terreur, puis, à partir de mars 1795, vécut neuf ans, sans être inquiété, au manoir de Kervéatoux en Plouarzel — retraite fructueuse, car c'est alors qu'il put se perfectionner méthodiquement dans la connaissance du breton. Un récit accrédité par Brizeux nous le montre cependant incarcéré à Brest, condamné à mort, sauvé quasi miraculeusement, participant comme officier jusqu'au grade de lieutenant-colonel aux opérations des armées « catholiques et royalistes de Bretagne ». Qui forgea ce récit ? Le Gonidec seul sans doute, et avec une telle puissance d'auto-suggestion qu'il en vint à y croire lui-même et à faire accepter par ses enfants les créations de sa fantaisie. On est positivement effaré de lire à ce sujet la lettre que son fils Pierre-Xavier, curé de Notre-Dame d'Auteuil à Paris, adressa à Levot le 8 octobre 1852. La bonne foi du fils, respectueux d'un père qui avait dû ressasser souvent le même récit à son enfance, ne saurait faire de doute. Pour le père même le terme de mauvaise foi serait probablement excessif. M. Dujardin, qui réfute la légende, croit que Le Gonidec, peu fortuné, voire besogneux, cherchait à se donner « un beau rôle et des titres ».